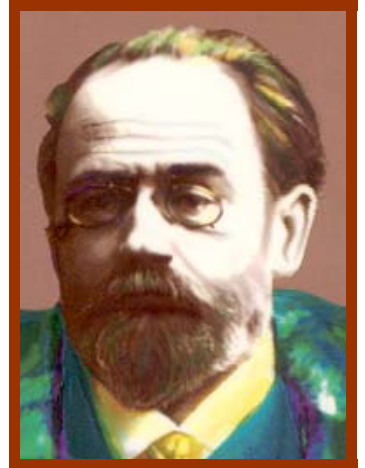


« *Thérèse Raquin* »

« A bas l'habit ! à bas les dentelles des jupons ! En chemise, tous ! Et montrez vos chancres, vos pattes velues de bêtes, vos peaux bleuies de filles. Vous êtes de la ménagerie, malgré vos vêtements de soie et de draps fins.

Vous sentez le rut et le vice. Quand votre masque de politesse apprise et de mensonge accoutumé tombe et vous laisse nus, vous apparaissez plus marbrés de pourriture que les misérables qui vont en loques dans les rues et que vous poussez du pied.

Ah ! Les beaux messieurs et les belles dames, nus à quelque carrefour, par un grand soleil, quelle vengeance de la vérité ! »



Emile Zola a écrit « *Thérèse Raquin* » en 1867, à l'âge de 27 ans. Le titre initial du livre était « *Un mariage d'amour* ». L'écrivain espère devenir célèbre à Paris et il promet à son éditeur Lacroix, « *un succès d'horreur* » avec ce « *roman psychologique et physiologique* » qui présente en épigraphe une citation de Taine qui sonne comme une provocation : « *Le vice et la vertu, qui sont des produits comme le sucre et le vitriol* ».

Zola, en effet, condamne l'idéalisme dans le roman; il prône le **naturalisme** et se déclare l'ennemi de toutes les hypocrisies sociales; il veut, comme il l'écrit avec force dans le passage ci-dessus, « **montrer les vices du beau monde et mettre à nu les tares d'une société hypocrite** »; il promet aux privilégiés « **un beau déshabillage public** ».

Pour être *purement naturaliste*, il se fonde sur les lois de l'hérédité formulées par le docteur Lucas et sur la théorie des milieux qui explique le destin des individus.

Thérèse Raquin a été écrit conformément à ces principes esthétiques : l'adultère, l'assassinat du mari, les remords et le double suicide des amants sont expliqués par l'influence du milieu et le choc des tempéraments.

Le résultat en est **un récit sulfureux** qui a causé du scandale et une polémique littéraire. Louis Ulbach, rédacteur au Figaro, dénonce dans ce livre un résumé de « *toutes les putridités de la littérature contemporaine* ».

Dans sa préface de la deuxième édition du livre, Zola se montre surpris que ses confrères journalistes n'aient pas compris son roman et il précise ce qu'il a voulu faire :

*« Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence de .../... »*

2 de leur adultère, conséquence qu'ils acceptent comme des loups acceptent l'assassinat des moutons; enfin ce que j'ai été obligé d'appeler leurs remords, consiste en un simple désordre organique, en une rébellion du système nerveux tendu à se rompre. L'âme est parfaitement absente, j'en conviens aisément, puisque je l'ai voulu ainsi ».

L'esthétique naturaliste

Dans son essai « *le Roman expérimental* », Zola a élaboré sa théorie générale du **roman naturaliste**, en opposition à la rhétorique romantique et à la tradition académique du beau idéal et du culte de la forme.

Il récuse la psychologie et veut étudier « *l'homme physiologique* » en accordant une place essentielle à son corps, à ses fonctions, à ses désirs.

Depuis le 16^e siècle, le mot « *naturalisme* » désigne dans les beaux-arts une **représentation authentique et expressive de la nature et des corps**, et, en philosophie, « *naturaliste* » est synonyme de **matérialiste et d'athée**.

Zola rejette toutes les formes de l'idéalisme et du dogmatisme; son exigence est **la vérité dans l'art**. Pour l'atteindre, la « *personnalité* » de l'artiste est prépondérante; il faut un **style original**, marque d'un « *tempérament* », ce qui distingue le romancier naturaliste du savant.



Emile Zola prétend donc n'avoir eu qu'un but scientifique, avec la curiosité du savant : montrer les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse :

« Etant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête, ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres ».

Zola réfute donc les reproches d'immoralité et d'obscénité faits à son œuvre; pour lui l'étude sincère purifie tout, comme le feu. Qu'en est-il exactement ? Citons quelques passages qui ont pu heurter les âmes bien-pensantes du second Empire :

- la première rencontre amoureuse entre Laurent et Thérèse :

« Laurent, étonné, trouva sa maîtresse belle. Il n'avait jamais vu cette femme. Thérèse, souple et forte, le serrait, renversant la tête en arrière, et, sur son visage, couraient des lumières ardentes, de sourires passionnés. Cette face d'amante s'était comme transfigurée, elle avait un air fou et caressant; les lèvres humides, les yeux luisants, elle rayonnait. La belle femme, tordue et ondoyante, était belle d'une beauté étrange, toute d'emportement. On eut dit que sa figure venait de s'éclairer en dedans, que des flammes s'échappaient de sa chair. Et, autour d'elle, son sang qui brûlait, ses nerfs qui se tendaient, jetaient ainsi des effluves chauds, un air pénétrant et âcre.

Au premier baiser, elle se révéla courtisane. Son corps inassouvi se jeta éperdument dans la volupté. Elle s'éveillait comme d'un songe, elle naissait à la passion. Elle passait des bras débiles de Camille dans les bras vigoureux de Laurent... Tous ses instincts de femme nerveuse éclatèrent avec une violence inouïe. Elle s'étalait, elle s'offrait avec une impudeur souveraine. Et, de la tête aux pieds, de longs frissons l'agitaient... ».

- après l'assassinat de Camille, l'effet des remords transforme l'amour en haine :

« Mais sous les coups répétés de ses mauvais rêves, il se souvint qu'il s'était marié pour chasser ses cauchemars... Alors il prit brusquement Thérèse entre ses bras, une nuit, au risque de passer sur le corps du noyé, et la tira à lui avec violence.

La jeune femme était poussée à bout elle aussi; elle se serait jetée dans la flamme, si elle eût pensé que la flamme purifiât sa chair et la délivrât de ses maux...

Et ils se serrèrent dans un embrasement horrible. La douleur et l'épouvante .../...

3 *leur tinrent lieu de désirs. Quand leurs membres se touchèrent, ils crurent qu'ils étaient tombés sur un brasier. Ils poussèrent un cri et se pressèrent davantage, afin de ne pas laisser entre leur chair de place pour le noyé. Et ils sentaient toujours des lambeaux de chair de Camille, qui s'écrasait ignoblement entre eux, glaçant leur peau par endroits, tandis que le reste de leur corps brûlait.*

Leurs baisers furent affreusement cruels... Ils sentaient bien qu'ils ne faisaient qu'augmenter leurs souffrances. Ils avaient beau se briser dans des étreintes terribles, ils criaient de douleur, ils se brûlaient et se meurtrissaient, mais ils ne pouvaient apaiser leurs nerfs épouvantés. Chaque embrassement ne donnait que plus d'acuité à leurs dégoûts. Tandis qu'ils échangeaient ces baisers affreux, ils étaient en proie à d'effrayantes hallucinations; ils s'imaginaient que le noyé les tirait par les pieds et imprimait au lit de violentes secousses ... Ce combat contre leur propre corps les avait exaltés jusqu'à la rage; ils s'entêtaient, ils voulaient l'emporter. Enfin une crise plus aiguë les brisa; ils reçurent un choc d'une violence inouïe... Rejetés aux deux bords de la couche, brûlés et meurtris, ils se mirent à sangloter ».

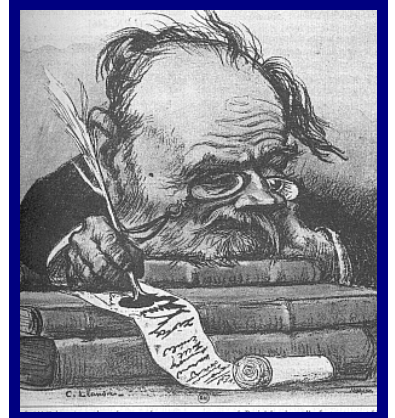
On est subjugué par **la force et l'intensité du style de Zola**; il dit lui-même à ce sujet : « Plus l'expression sera directe, sans ragoût littéraire, allant droit à la vie, et plus elle sera puissante et éternellement jeune, dans la vibration même de la vérité ».

A la fin de sa préface, Zola avance lui-même les critiques qu'auraient pu faire ses amis adeptes de la méthode naturaliste : *Thérèse Raquin est l'étude d'un cas trop exceptionnel, enfermé dans l'horreur et la folie; l'auteur a mis chaque détail en avant, ce qui a donné encore plus de tension et d'âpreté à l'ensemble. D'autre part le style n'a pas la simplicité que demande un roman d'analyse...*

Curieusement, il ne répond pas à ces arguments, préférant laisser « parler » son livre « car une œuvre forte porte en elle-même sa défense aux yeux des gens d'intelligence ».

En fait, Zola est conscient des limites de la méthode analytique qu'il doit concilier avec les exigences de son œuvre et celles de sa propre personnalité. Il proclame lui-même : « **L'art est un coin de la création vu à travers un tempérament** ».

Facilité par sa **prodigieuse imagination**, il a délibérément inventé des histoires dramatiques et il entra dans sa stratégie de conquête du public de « **lui donner toujours, sinon des cauchemars, du moins des livres excessifs qui le choquent et le marquent** ».



L'histoire de *Thérèse Raquin*, pour sordide qu'elle soit, reste finalement assez banale. Ce qui fait son originalité, c'est **la puissance du style de Zola et la maîtrise de son récit**. En donnant la prééminence aux instincts, à la « *bête humaine* », il révèle des images intérieures et des obsessions qui peuvent paraître délirantes, mais qui à l'analyse, se révèlent **proches de la réalité et de la vérité des personnages**.

Ce roman de jeunesse porte en lui toutes les qualités qui feront la renommée de l'écrivain dans le cycle des **Rougon-Macquart** : « *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* », et dans « *Les Quatre Évangiles* », œuvre humanitaire et utopique.

Il est bon de lire et redécouvrir les romans de Zola. Thomas Mann voyait dans son art « **le symbolisme et le penchant au mythe haussant son univers jusqu'au surnaturel** ». **D.G**